



45<sup>e</sup> édition

**THE WOOSTER GROUP**

*Early Shaker Spirituals : A Record Album Interpretation*

Centre Pompidou – 28 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2016

*The Town Hall Affair*

Centre Pompidou – 6 au 8 octobre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

[c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

[g.poupin@festival-automne.com](mailto:g.poupin@festival-automne.com)

[assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

## **Revue de presse Radio/TV**

### **The Wooster Group**

*Early Shaker Spirituals : A Record Album Interpretation*

Centre Pompidou – 28 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2016

*The Town Hall Affair*

Centre Pompidou – 6 au 8 octobre 2016

45<sup>e</sup> édition – Festival d'Automne à Paris

### **Ecouter :**

#### **Dimanche 9 octobre 2016**

##### **France Culture / Une saison au théâtre / Joëlle Gayot – 20h30 à 21h**

Joëlle Gayot évoque les réalités de travail du Wooster Group et de Richard Maxwell à New-York

<http://www.franceculture.fr/emissions/une-saison-au-theatre/new-york-en-live-le-point-sur-la-scene-americaine>

### **Voir :**

#### **Jedi 6 octobre**

##### **France 5 / Entrée Libre / Claire Chazal – 20h20**

Reportage sur The Wooster Group (à partir de 08'00 minutes)

<http://www.france5.fr/emissions/entree-libre>

## PRESSE

**10 ARTICLES**

New York Times – Samedi 10 septembre 2016

Théâtre Actu.com – Vendredi 30 septembre 2016

Toute la culture.com – Vendredi 30 septembre 2016

L'Officiel Art – Septembre à novembre 2016

Io Gazette n°42 – Jeudi 6 octobre 2016

Théâtre Actu.com – Lundi 10 octobre 2016

Ma culture.fr – Lundi 10 octobre 2016

Artichaut-magazine.fr – Lundi 17 octobre 2016

Vedomosti.ru – Dimanche 23 octobre 2016

Art press – Novembre 2016

## ARTS GUIDE

### Paris

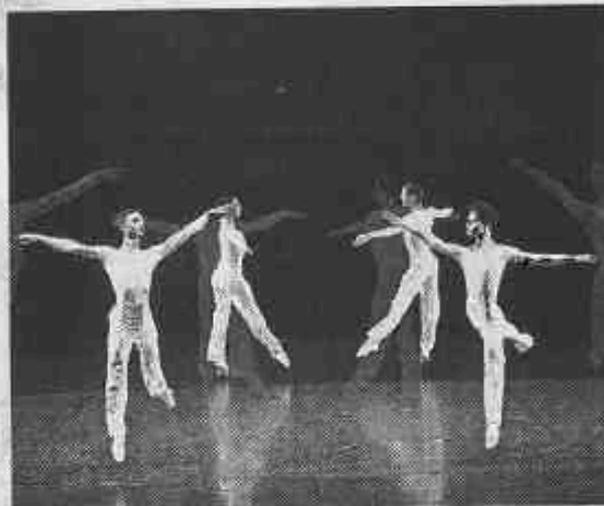
#### FESTIVAL D'AUTOMNE

Various venues

*Through Dec. 31*

This festival was established in the early 1970s by organizers who thought that Paris's art scene needed more international flair.

Since then, it has grown into one of the leading international arts festivals in the world. This year's selection of works include the director Frank Castorf's theatrical adaptation of "The Brothers Karamazov;" an interdisciplinary take



JAIMÉ ROQUE DE LA CRUZ

on Shaker rituals by the renowned experimental theater company the Wooster Group; and several dance pieces by the American choreographer Lucinda Childs, including her "Dance," shown above. Several works by Ms. Childs are showing in this year's festival.

*festival-automne.com*

« *Early Shaker Spirituals : A Record Album Interpretation* », The Wooster Group, Centre Pompidou, Paris dans le cadre du Festival d'automne

Article de Pierre-Alexandre Culo

**Les Shakers se déplacent à Paris.**

Emblème de la scène d'avant-garde new-yorkaise, The Wooster Group continue de créer depuis les années 70 des objets qui se jouent des frontières de représentation, entre arts audiovisuels, performance, théâtre et danse. Ils investissent cette saison du Festival d'automne avec deux spectacles, *Early Shaker Spirituals : A Record Album Interpretation* et *The Tawn Hall Affair*. L'occasion rêvée de découvrir un travail à la fois expérimental et incontournable de la scène internationale.



## Théâtre Actu – Vendredi 30 septembre 2016 (Suite de l'article)

*Early Shaker Spirituals : A Record Album Interpretation* est la deuxième mise en scène, reconstitution documentaire-fictionnelle (ou ne serait-ce qu'un délire contenu) d'albums musicaux après les chants polynésiens de *Hula*. Un vinyle original des chants des Shakers est ici fièrement présenté à toute la salle, devant qui le groupe va reproduire, ressusciter ou ne serait-ce que fantasmer cette tradition américaine de chants et de danses. Patrimoine culturel qui paraît pourtant éloigné voire quasiment obscur au public français si ce n'est de remonter dans les stéréotypes d'un inconscient collectif qui nous conduirait vers la communauté Amish ou du côté de *La petite maison dans la prairie*. Les Shakers sont une communauté religieuse qui se trouve aujourd'hui au lac de Sabbathday dans le Maine. Ces hommes et femmes vivent en communauté, en pure égalité et partage des pouvoirs. Tous célibataires, la danse et le chant se trouvent au cœur de leur pratique spirituelle et de leur identité. L'amour de Dieu, le goût du travail, la recherche de simplicité et le plaisir d'être ensemble sont les notes qui vont rythmer ce chemin dans une facette méconnue de l'histoire américaine.



Reconstitution ironique ou purement historique, les femmes se retrouvent dans une parcelle de cuisine en habits traditionnels où la chair ne saurait se montrer. Collets montés et jupes allongés, les sourires se font rares et la sévérité de la concentration optimale. Un mouvement de tête et l'enregistrement est lancé. Toutes les chansons s'enchaînent dans un cérémonial millimétré. Enfin le temps des danses reprenant les airs, expliqués chacun en amont avec rigueur et précision historique. Le maître de cérémonies clôt la soirée de façon solennelle. La création va droit à la simplicité, déroutant quant à la nature de ce qui est présenté.

Documentaire augmenté, fictionnel ou purement historique, le Wooster Group convie à une exploration où la réflexion n'est pas de rigueur. Il suffit de se laisser embarquer et de prendre les pas, les chants, les danses et toutes ces présences pour ce qu'elles sont. Aller à la simplicité et rien de plus.

## [FESTIVAL D'AUTOMNE] LA PRIÈRE BARRÉE DU WOOSTER GROUP

30 septembre 2016 Par [Amelie Blaustein Niddam](#) | 0 commentaires

*The Wooster Group est à Paris pour deux spectacles, Early Shaker Spirituals : A Record Album Interpretation et The Town Hall Affair (du 6 au 8 ) tous deux présentés au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne. Une leçon de performance vraiment démente.*

Note de la rédaction : ★★★★★



Nous voici face à un objet quasiment documentaire. Quasiment car avec The Wooster Group il est impossible de savoir s'ils sont sérieux, cyniques ou fous. Quelque chose entre les trois sûrement ! Dans les années 70 à New York, Elizabeth LeCompte fonde ce collectif touche à tout. Danse, théâtre, arts visuels, ce spectacle là est global.

*Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation* annonce le programme dans son titre. Il s'agit réellement d'assister à l'enregistrement de ce disque *Early Shaker Spirituals*, Rounder Records 0078, enregistré en 1963, 1966, 1970 et 1976. Le vinyle que le maître de cérémonie, parfait premier de la classe, tient dans ses mains date de 1976.

Autour de la scène se tient le public, assis de toute part, prêt à être surpris. Au centre, comme dans une cuisine, quatre dames nous attendent, debout ou assises, vêtues de robes qui feraient passer Caroline Ingalls pour une pute. Chemisier plus que couvrant, jupe au delà de longue et motifs fleuris.

Elles vont donc chanter vingt cantiques issus de la face A de ce disque témoin. On y entend des textes sur le travail et l'amour de dieu. Elles l'apportent avec une petite dose d'humour qui fait douter. Ici nous ne sommes ni dans le parodique ni dans le religieux mais le Wooster Group en devenant historien. Ces danses quasiment oubliées sont réactivées et l'on découvre abasourdi cette gestuelle du miracle où les hommes « griffent le ciel comme des ours ».

Dans ce spectacle l'idée est de prendre un 33 tours pour devenir le disque. C'est une expérience à faire, très perturbante car elle nous déplace. On ne peut qu'être amusés et interloqués face à une proposition hybride à l'idée de départ hallucinante. Impossible alors de se demander si la chorégraphie tient la route ou si le chant est juste, ce n'est pas la question. Il faut voir cela comme on entre dans un trip et se laisser faire.

Visuel : The Wooster Group – *Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation* © Paula Court

**FONDATION D'ENTREPRISE  
HERMÈS (CRÉÉE EN 2008)**

Elle est caractérisée par deux axes forts : savoir faire et création, savoir faire et transmission, à travers lesquels elle déploie de nombreuses actions de soutien. Elle est à l'initiative de programmes culturels notamment les expositions, les résidences d'artistes, le programme Immersion pour la photographie, le Prix Emile Hermès pour le design, New Settings pour les arts de la scène

**À VOIR :**

Dans le cadre de New Settings

- **“The Town Hall Affair et Early Shaker Spirituals”**, le 28 septembre et le 1<sup>er</sup> octobre puis 6 et 8 octobre, Centre Pompidou, Paris Spectacle de The Wooster Group
- **“Corbeaux”**, le 1<sup>er</sup> octobre, Centre Pompidou, Paris Spectacle

de Bouchra Ouizguen

- **“La nuit des taupes (Welcome to Caveland)”**, le 5 et 26 novembre, Théâtre Nanterre Amandiers, Nanterre Spectacle de Philippe Quesne
  - **“Mettre en pièce”**, les 15 et 19 novembre, Théâtre des Abbesses, Paris Spectacle de Vincent Dupont
  - **“Monumental”**, le 17 et 18 novembre, Théâtre de la Cité internationale, Paris Spectacle de Jocelyn Cottencin
  - **“Dents, Gencives, Machines, Futur, Société”**, le 10 et 11 décembre, Théâtre Nanterre-Amandiers, Nanterre Spectacle de Lili Reynaud Dewar
- Fondation d'entreprise Hermès, 24, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris 8, T. 01 40 17 46 43, [fondationentreprisehermes.org](http://fondationentreprisehermes.org)**

# EARLY SHAKER SPIRITUALS: A RECORD ALBUM INTERPRETATION

CONCEPTION THE WOOSTER GROUP  
CENTRE GEORGES POMPIDOU

**Collectif du New York underground depuis sa fondation en 1975, The Wooster Group pratique un théâtre qui s'étend sur les vastes territoires de la performance, des arts visuels et du multimédia.**

## UNE GRÂCE DOUILLETTE

— par *Laura Akinin* —

Collectif emblématique comptant pour fondateur le charismatique Willem Dafoe, pour interprète l'inclassable Frances McDormand : on nous avait survendu The Wooster Group. « Un "Hamlet" sen-sa-tionnel », « Des pionniers ! ». L'affiche tout en mouvement, instantané d'une danse aux airs amish, était également la promesse d'une performance réjouissante. The Wooster Group construit de nouvelles formes narratives en travaillant jusque sur la scène la matière explorée. Dans « Hamlet », la captation d'une mise en scène de 1964 entrelace la parole des comédiens pour un résultat qu'on dit fantomatique et insaisissable. Pour « Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation », un travail semblable est entrepris avec les enregistrements de chants des Shakers, communauté religieuse du xviii<sup>e</sup>. Sur scène, quelques mètres carrés d'un carrelage vert et blanc élimé jouté par un pan de mur. Quatre femmes, robes longues, sages coiffes, mains jointes et calmement posées, pieds

tranquilles liés, interprètent les chants transmis dans leurs oreillettes et à leur indication par un de nos contemporains aux manettes. Des voix claires, parfois tremblantes, elles se regardent en coin, sourient doucement, semblent réellement venues nous transmettre une vie de quête du sens profond de l'amour, la pureté, l'humilité. C'est une mise en abyme simple et esthétique réussie, mais on s'ennuie. Le spectacle passe sans que ce « quelque chose de nouveau et de fantastique », rencontre de la source originale et de l'écoute de l'interprète, n'advienne. On attend alors avec impatience « The Town Hall Affair », dernière création du collectif, présentée cet automne.

## MORNE GOSPEL

— par *Lola Salem* —

Ah, les communautés religieuses blanches traditionnelles américaines. Ça vous avait manqué ? À moi non plus. Il faut dire que les chants qu'elles entonnent sont sympathiques, mais que cela seul ne suffit pas, en substance, à allumer l'auditoire pendant près d'une heure. La démarche ethnomusicologique qui accompagne la présentation des « Early Shaker Spirituals » affiche un but franc, avec un goût quelque peu naïf et léger. Manque de bol, on ne vous servira pas d'ironie new-yorkaise à la Woody Allen, mais plutôt un discours convenu sur un ton entendu qui vous fera d'abord gentiment sourire, pour finalement vous arracher quelques rictus, tel(le) celui ou celle qui attend la fin du show aussi impatiemment que la communauté de Sabbathday Lake espère le retour et l'amour du Seigneur. Le show, justement, parlons-en. Ou plutôt parlons-en peu, puisqu'il ne s'agit ici que d'une présentation aseptisée d'une vingtaine de chants traditionnels. À tout moment, les quelques éléments du décor et

les jeux de regards entre chanteuses, musicien, récitant et danseurs font espérer que le spectacle décolle enfin. On voudrait voir se briser cette image lisse et plate de performance live d'un ancien vinyle. Pourtant, voilà tout ce que vous aurez : la « face A » d'un album de recherche d'ethno. Vous sentez le groove ? On met longtemps à accepter cet étrange sort, cet emprisonnement dans le cercle d'un disque folklo qu'on aurait choisi un peu par hasard, pour se heurter à une culture inconnue et, plus tard, briller en société. Pourquoi pas, c'est sans doute la came de certain(e)s. Mais malgré les quelques commentaires, on se demande tout de même s'il ne nous manquerait pas quelques codes pour briser l'herméneutique de cette drôle de parade musicale. Peut-être pour la « face B » ?

## « The Town Hall Affair », The Wooster Group, mise en scène d'Elizabeth LeCompte, Centre Pompidou, Paris, dans le cadre du Festival d'automne

Article de [Pierre-Alexandre Culo](#)

### Un long chemin à parcourir

The Wooster Group ressuscite une nouvelle fois l'Histoire dans une guerre diplomatique des sexes où les questions de genre, sexualité et misogynie sociale se provoquent avec fougue et humour. Elizabeth LeCompte déchire de l'écran les figures du film documentaire de Donn Alan Pennebaker pour en faire émerger une pièce en un acte vive et percutante.



En 1971, Norman Mailer, écrivain et journaliste aux idées plus misogynes que progressistes, dans un article finement nommé *The Prisoner of Sex* (*Prisonnier du Sexe*) dans le magazine *Harper's*. Cette publication développe une polémique telle dans le milieu féministe et lesbien qu'une table ronde est organisée autour de Norman Mailer au Town Hall de New-York, réunissant des personnalités littéraires et scientifiques comme Jacqueline Ceballos, Germaine Greer, Jill Johnston et Diana Trilling.

Après les danses pudibondes des Shakers, The Wooster Group dévoile le nouvel axe d'un théâtre documentaire plus dense, construit, représentant aux plus près les expérimentations pluridisciplinaires du groupe. Les arts-multimédias se confrontent avec une performance exigeante. Le documentaire du cinéaste Donn Alan Pennebaker envahit l'espace du plateau. Une quinzaine d'écran soutiennent par une diffusion constante les fondements de cette création qui se développe à partir d'une exigence accrue de l'image, source première de vérité. L'image historique est développée et amplifiée par une performance vocale millimétrée qui superpose le corps multimédia et la voix organique des interprètes. À la fois reproduction et décalage humoristique, Elizabeth LeCompte propose un théâtre documentaire qui, à la manière du cinéma de vérité et du documentaire, révèle l'Histoire et le débat social sans en apporter de jugement ou de sur-lecture.



*The Town Hall Affair* convoque des fantômes aux idées plus que contemporaines. Malgré des avancés fulgurantes depuis les années 70, ces discours et politiques féministes rappellent que le chemin n'est pas terminé. Telle est la force de ce théâtre documentaire, il ne dénonce pas un combat inachevé mais dévoile par les images des images d'archives bien en chaire, et sans interprétations inutiles, le manque à parcourir.

*The Town Hall Affair*

D'après le film *Town Bloody Hall*, réalisé par Chris Hegedus & D.A. Pennebaker

Mise en scène Elizabeth LeCompte

Avec Enver Chakartash, Ari Fliakos, Erin Mullin, Scott Sheperd, Maura Tierney et Kate Valk

Lumière Jennifer Tipton et Ryan Seeling

Son Eric Sluyter, Gareth Hobbs

Vidéo et projection Robert Wuss

Du 6 au 8 octobre 2016

*Centre Pompidou*

*Place Georges Pompidou*

*75004 Paris*

<https://www.centrepompidou.fr>



## THE WOOSTER GROUP, THE TOWN HALL AFFAIR

La fameuse compagnie new yorkaise fondée en 1975 sous l'impulsion, entre autres, de Spalding Gray et Elizabeth LeCompte, présentait lors du festival d'Automne 2016, du 6 au 8 octobre, au Centre Pompidou, *The Town Hall Affair* (2016). Compagnie fameuse parce qu'elle propose d'année en année un répertoire et des mises en scène hétéroclites (vidéo, audio, radio, cinéma), voire hétérodoxes (parties dansées) dans le milieu du théâtre, The Wooster Group jouait, ou plutôt, rejouait le débat qui opposa le 30 avril 1971 au Théâtre Town Hall de New York l'écrivain Norman Mailer (1923-2007) à plusieurs plumes affiliées au féminismes, à l'instar de Jacqueline Ceballos (1925-), Germaine Greer (1939-), Jill Johnson (1923-2010) et Diana Trilling (1905-1996). Un débat qui fut filmé par D.A. Pennebaker (1925-) et monté par Chris Hegedus (1952-) en un documentaire, *Town Bloody Hall*, sorti en 1979 et qui sert de toile de fond à la pièce du Wooster Group. Débat médiatisé dans l'histoire des féminismes, son actualisation par la compagnie installée au 33 Wooster Street (NY) rappelle que nombre des questions abordées alors n'ont pas été résolues, d'une part, et qu'un jeu de scène comme le sien permet, d'autre part, de les prolonger, non sans certains partis pris intéressants.

En mars 1971, un texte de Norman Mailer – « The prisoner of sex » – est publié dans le magazine *Harper's*. Réponse au livre de Kate Millet de 1970, *Sexual Politics*, les réactions de la part de groupes féministes ne se feront pas attendre et une table ronde se tiendra à New York en avril 1971. En une période intense de revendications, à disposer de son corps comme de ses actions, ce débat – nommé *A Dialogue on Women's Liberation (Un dialogue sur la libération des femmes)* – brassera ces thématiques dans un échange à cinq voix (plus le public) qui deviennent cinq postures, cinq trajectoires convergentes et divergentes, commentant en creux des réformes majeures. La pilule contraceptive est commercialisée aux États-Unis en 1960, suite à l'autorisation de la Food and Drug Administration, Women's Liberation Movement se constitue en 1966 pour lutter en faveur de l'avortement, la première Gay Pride se tient à New York le 28 juin 1970 (l'American Psychiatric Association enlèvera l'homosexualité de sa liste des maladies mentales le 15 décembre 1973), et l'IVG ne sera considérée comme relevant de la vie privée qu'après l'arrêt *Roe vs. Wade* de la Cour Suprême en 1973 (modifié en 2007 pour interdire une méthode chirurgicale d'interruption tardive de grossesse). Norman Mailer, caractérisé comme l'archétype du mâle égocentrique par Kate Millet, se défendra en jonglant avec des propos qui confirment ce qui lui est reproché, à savoir, une approche réductrice – mysogine – de la femme, des femmes, et d'autres qui le placent en victime d'une lecture erronée de son article – misandriste – qui ferait de lui un oppresseur alors qu'il serait lui-même un opprimé.

## Ma culture.fr – Lundi 10 octobre 2016 (Suite de l'article)

Norman Mailer, donc, interprété par deux comédiens, Ari Fliakos et Scott Shepherd, entouré de trois écrivaines : Germaine Greer (Maura Tierney), Jill Johnston (Kate Valk) et Diana Trilling (Greg Merthen). Jacqueline Ceballos, mentionnée dans le programme, n'est pas représentée sur scène. La rangée de tables, reproduisant la disposition de celles que l'on peut voir dans le documentaire de 1979 est au premier plan. Un écran diffusant des extraits du documentaire, ainsi qu'un film (une scène de bagarre virile) par et avec Norman Mailer, *Maidstone* (1970), est au deuxième plan. Un rideau rouge est à l'arrière-plan. Sur la gauche, une régie est installée, deux techniciens (Enver Chakartash et Erin Mullin). À droite, un panneau vertical mobile, qui sert de point mort sur scène, est suspendu derrière un pupitre en bois, où chaque intervenant était invité à faire un speech d'une dizaine de minutes. Norman Mailer tient un rôle de juge et parti qu'il applique tout au long du débat. Jill Johnston, que Norman Mailer interrompra (elle publiera l'intégralité de son discours en 1973 dans *Lesbian Nation : The Feminist Solution* – dont des extraits ponctuent la pièce), ouvre *The Town Hall Affair* par un aparté. Le Wooster Group insiste sur cette figure de la scène culturelle américaine, militante des droits homosexuels, critique de la société patriarcale et du mouvement féministe hétérosexuelle, qui embrasse l'une des techniciennes. L'intervention de Jill Johnston, faite d'association libres, si elle paraît décousue, est une louange au lesbianisme, soutenu par Germaine Greer (remarquée avec la publication en 1970 de *The Female Eunuch*), qui fait positivement réagir le public mais agace Jacqueline Ceballos et Diana Trilling, issues de l'intelligentsia bourgeoise new yorkaise. Diana Trilling, après un exposé sur Sigmund Freud, se démarque ainsi explicitement de Jill Johnston en refusant d'être représenté par d'autres femmes.

Si les divergences existent entre Norman Mailer et ses quatre interlocutrices, il existe des divergences entre ces interlocutrices qui indiquent que le rapport à son corps, à sa sexualité, à ses activités, est aussi une affaire individuelle. L'affaire de Town Hall est une affaire de droit à l'expression, de droit à s'exprimer sur soi-même. Les comédiens incarnent les protagonistes en s'approchant au plus près des documents filmés, reprenant parole et diction de chacun, tout en s'en écartant pour, par leurs interprétations, accentuer les propos émancipateurs. Il s'agit de s'émanciper de l'homme, de s'émanciper de la femme hétérosexuelle qui s'affirme féministe (dans le cas de Jill Johnston), de s'émanciper d'une législation oppressante. Norman Mailer est tourné en dérision par les morceaux choisis, les textes choisis. Mais peut-il, en mettant de côté toutes les qualités qu'il a par ailleurs, vraiment être supporté lors de ce *Dialogue on Women's Liberation ? The Town Hall Affair* est une formidable occasion de se familiariser avec les débats sur « la femme » du tournant des années 60, qu'ils soient américains ou européens, en continuant à interroger ce que « femme », « féminin », « féministe » veulent dire et impliquent. Si l'opposition masculin / féminin a pu servir certaines revendications, la dichotomie n'en reste pas moins restrictive et invite à penser au-delà, notamment par la notion de *queer*. Affaire suivante.

**Vu au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. The Town Hall Affair : d'après le film Town Bloody Hall réalisé par Chris Hegedus & D.A. Pennebaker. Mise en scène, Elizabeth LeCompte. Avec Ari Fliakos, Greg Mehrten, Erin Mullin, Scott Shepherd, Maura Tierney, Kate Valk. Lumière, Jennifer Tipton, Ryan Seelig. Artistes techniciens, Eric Dyer, Gareth Hobbs, Joe Silovsky, Eric Sluyter, Robert Wuss. Assistant mise en scène, Enver Chakartash, Matthew Dipple. Photo © Zbigniew Bzymek.**

*Par Guillaume Rouleau*

# The Wooster Group de retour au Centre Pompidou



Le Wooster Group revient à Paris pour présenter deux de ses spectacles au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne. Après un *Early Shakers Spiritual* à l'accueil mitigé, c'est au tour de *The Town Hall Affair* d'entrer en scène. Reprenant le même dispositif qu'ils avaient utilisé en 2006 pour leur célèbre *Hamlet*, le Wooster Group fait de son spectacle une performance à la fois intéressante et habile, maniant avec brio le parallèle entre jeu et interface vidéo.

Le principe est simple. Un film tourne sur un écran au centre de la scène, ici le documentaire *The Town Hall Affair*, et le Wooster Group rejoue ce documentaire à sa manière, en conservant cela dit le texte et la plupart des mouvements. Procédé intéressant s'il en est ; le thème du *women's lib movement* est ici exposé de manière décapante avec des interventions de l'époque, nous permettant d'intégrer progressivement l'idée du documentaire, permettant la confrontation des idées afin de faire enfin émerger les revendications féministes.

Mais la question qui se pose ici : dans quelle mesure la performance ajoute-t-elle quelque chose au documentaire ? A part un croisement – par ailleurs assez abscons – entre le documentaire et un autre film, l'espace d'une dizaine de minutes, on ne comprend pas tout à fait ce quelle est la valeur de la performance vis-à-vis de l'objet d'origine. Peut-être est-ce simplement de l'expérimentation, et le Wooster Group s'attache d'ailleurs à la tradition du *Performance Garage* en proposant un théâtre de recherche. Mais ici, on peine à distinguer le véritable propos, et si l'on ressort avec un intérêt certain pour le geste théâtral lui-même, notre esprit ne s'est pas clarifié pour autant...

# Легенда американского театрального авангарда The Wooster Group выступила в Париже

*На Осеннем фестивале театр показал два очень разных по технике спектакля, объединенных общей темой*

23 октября 22:23 | Камила Мамадназарбекова / Для Ведомостей



В секте шейкеров танец принято исполнять как религиозный обряд

Paula Court

Оригинальность метода The Wooster Group можно увидеть уже в выборе материала: один спектакль поставлен по музыкальному альбому, другой – по документальному фильму.

В «Госпеле ранних шейкеров» (Early Shaker Spirituals) четверо немолодых женщин в викторианских костюмах перепевают все треки («Со стороны А», – уточняет конференсье) с записанной в 1976 г. пластинки, на которой собраны религиозные гимны XIX в. секты шейкеров – радикального направления протестантского движения квакеров, проповедующих второе пришествие, целомудрие, безбрачие, равенство мужчин и женщин и пацифизм. С 1837 по 1850 г. шейкеры испытали «эру откровений»: к братьям и сестрам по всей Америке являлись духи и диктовали, например, слова и музыку. О конкретных случаях сообщает ведущий спектакля перед каждым номером, зачитывая аннотации с обратной стороны диска, изданного Объединенным обществом шейкеров коммуны Сэббет-Лейк. С момента оформления в отдельное религиозное течение в середине XVIII в. шейкеры выражали свои верования в танце. Через танец происходило освобождение от грехов. Церковная служба сочетала проповедь и коллективные экстатические движения, отчего шейкеры и получили свое название (в Англии их еще называли «трясущимися квакерами»). Поэтому во второй части спектакля реконструированы танцы с участием поющих женщин и молчаливых мужчин, напоминающие одновременно «Весну священную» и чинные балы из вестернов Джона Форда.

По спектаклю Кейт Вальк «Случай в «Таун-холле» (The Town Hall Affair) можно предположить, что шейкеры заинтересовали участников The Wooster Group не только музыкой, но и прогрессивностью общественных взглядов. Равенство полов перед богом было логичным продолжением культа основательницы секты – матери Анны Ли: последователи считали ее женским воплощением Христа.

## Звездная тень

Коллектив из нью-йоркского «Гаража» на Вустер-стрит ведет свою историю напрямую от Второго авангарда. Компания отделилась от знаменитой Performance Group Ричарда Шехнера. Интеллектуальным ядром The Wooster Group остается Элизабет Лекомпт, которая всегда предпочитала быть в тени успеха своих исполнителей, среди которых есть голливудские звезды. Именно работа с Лекомпт сформировала как актеров обоих ее партнеров по жизни и на сцене – сначала Сполдинга Грея, а потом Уиллема Дефо.

Это экстравагантное убеждение отзывается в монологе героини «Случая в «Таун-холле» Джилл Джонстон о том, как выглядел бы идиллический мир, в котором жили бы женщины, осознавшие свою естественную сексуальность. Правда, по поводу естественности у Джонстон и Анны Ли разные мнения. Для проповедницы естественностью было отсутствие сексуальных отношений. Джонстон же постулировала освобождение через гомосексуальность, за что на нее косо смотрели умеренные соратницы.

«Случай в «Таун-холле» основан на документальном фильме Криса Хегедаса и Донна Алана Пеннебейкера «Адский «Таун-холл», запечатлевшем дебаты в театре «Таун-холл» об освобождении женщин, разгоревшиеся после публикации статьи Нормана Мейлера «Пленник

пола». Мачистские выпады известного писателя возмутили интеллектуалов феминистского толка, но никто из теоретиков освобождения не смог публично противостоять харизме Мейлера. Пока не появилась маленькая и отважная Джилл Джонстон, незначительный персонаж на этом собрании культурного истеблишмента, и не стала бросать с трибуны заявления вроде: «Почему мы подробно знаем о судьбе всех сыновей Авраама, Иакова и Исаака, но нам ничего не известно про дочерей Сарры, Ребекки и Рахили?»

Спектакль сделан в фирменной стилистике The Wooster Group: еще в 1970-е компания начала использовать видео и другие технические средства для отчуждения физических характеристик актера, разделяя, например, тело и голос. В «Случае в «Таун-холле» кадры из фильма проецируются на монитор, перед которым заседают актеры, имитирующие интонации, жесты и внешность выступающих. Роли перекидываются как горячий мячик. Нормана Мейлера «синхронизируют» по очереди двое (возможно, потому, что он слишком много говорит). Из причудливой реальности, возникающей между экраном и сценой, очевидно, что обаяние радикальной политической мысли гораздо сильнее сдержанной политкорректности просвещенной элиты.

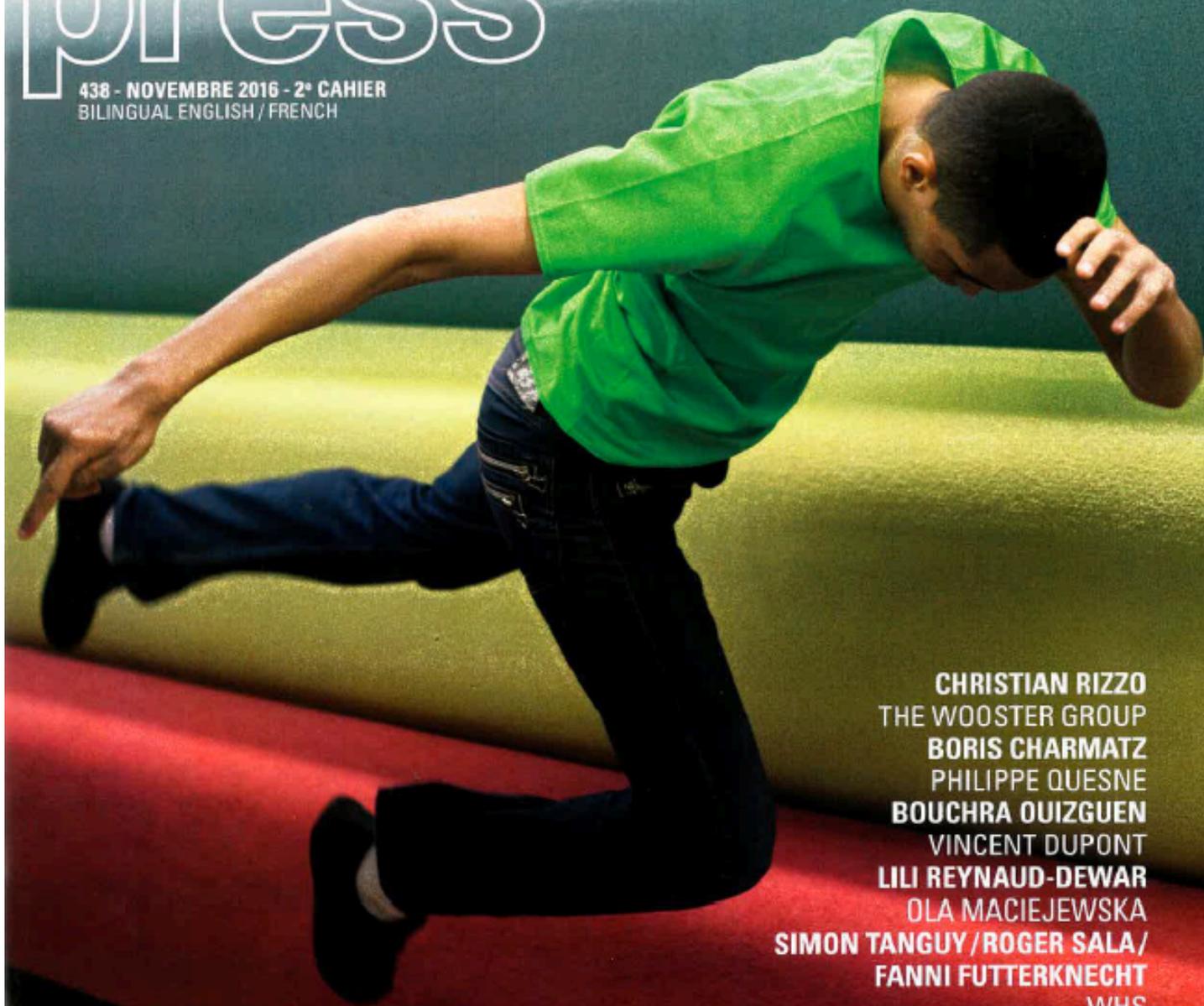
Перекрестные нарративы The Wooster Group кажутся эклектичными, но в итоге складываются в четкую картинку. Возможно, секрет обаяния группы именно в умении интересно рассказывать истории. Говорят, лидер The Wooster Group Элизабет Лекомпт делит досуг между высокой литературой и самыми трэшевыми телепередачами. Создаваемая ею вселенная похожа на идеальное телевидение, каким оно виделось видеохудожникам, – медиум будущего, пронизывающий разные слои культуры и при этом всегда показывающий, что происходит здесь и сейчас.

Париж

# art press

438 - NOVEMBRE 2016 - 2<sup>e</sup> CAHIER  
BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

NEW SETTINGS  
ARTS DE LA SCÈNE



**CHRISTIAN RIZZO**  
THE WOOSTER GROUP  
**BORIS CHARMATZ**  
PHILIPPE QUESNE  
**BOUCHRA QUIZGUEN**  
VINCENT DUPONT  
**LILI REYNAUD-DEWAR**  
OLA MACIEJEWSKA  
**SIMON TANGUY/ROGER SALA/  
FANNI FUTTERKNECHT**  
WHS  
**JOCELYN COTTENCIN**  
ALI MOINI

FONDATION  
D'ENTREPRISE HERMÈS  
13 SPECTACLES  
DU 24 SEPTEMBRE  
AU 10 DÉCEMBRE 2016

New Settings / Art press – Novembre 2016

new settings / centre pompidou (festival d'automne)

# JOUER LE DOCUMENT POUR REJOUER LE PASSÉ

## The Wooster Group

Bastien Gallet



Depuis les années 1970, The Wooster Group mêle théâtre et médias. Leurs dernières créations, *The Town Hall Affair* et *Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation*, prennent appui sur le document, et la pratique du *reenactment*.



■ Un même principe est à l'œuvre dans les deux spectacles que le Wooster Group présente cet automne à Paris : rejouer un morceau du passé – un événement presque oublié pour l'un et une pratique en partie révolue pour l'autre – de manière à permettre sa confrontation avec notre présent. Rejouer n'est pas reconstituer. La différence est importante. Une reconstitution du passé fait comme si l'on pouvait le rendre présent à force de fidélité et d'attention aux détails. Tout autre est l'enjeu des deux spectacles du Wooster Group. Leur fidélité au passé ne passe pas par sa pure et simple répétition. Il s'agit bien plutôt de saisir ce qui en lui est susceptible d'affecter le présent : sa part encore active, polémique, dissensuelle. Ce qui suppose que le spectateur soit à même de séparer les temps, de distinguer le passé rejoué de sa performance présente, d'être simultanément maintenant et hier, aujourd'hui et autrefois. Et cela ne va pas sans des dispositifs scéniques singuliers, machines à confronter les temps et à extraire du passé sa vertu active, celle qui fera détoner le présent, le décollera de lui-même.

#### FIDÉLITÉ ET MÉDIATION

La fidélité que le Wooster Group met en scène est une fidélité critique. Il faut accepter que le passé que l'on veut travailler n'existe pas en tant que tel, qu'il n'est que la somme toujours partielle des sources qui le documentent et à chaque fois le reconstruisent. Impossible d'être fidèle sans mettre en scène les objets à travers lesquels on rend le passé accessible. Ces objets sont des éléments déterminants dans les deux spectacles en question. Leur rôle est double : 1) ils documentent ce qui a eu lieu, ils fonctionnent donc comme des sources à travers lesquelles le passé peut être rendu présent, 2) ils servent de script (pour l'un) et de partition (pour l'autre) aux performeurs sur scène. La méthode est complexe : c'est en faisant de l'objet documentaire un script ou une partition que le passé peut être rejoué. Autrement dit, il faut mettre en scène la médiation : jouer le document – quitte à le déborder – si l'on veut accéder à ce qu'il documente. Cela passe, dans

« *Early Shaker Spirituals* ». 2016. (Ph. Paula Court).

les deux spectacles qui nous occupent, par des dispositifs scéniques très différents mais dont le rôle est analogue : produire un effet de distanciation qui vaut autant pour les sources documentaires que pour leur incarnation par les performeurs. Ainsi le spectateur est-il à même de séparer les temps et d'évaluer la manière dont les membres du Wooster Group ont décidé de travailler le passé, ce qu'ils ont retenu et ce qu'ils ont mis de côté, qui est censé incarner qui, bref ce que devient le révolu et l'oublié dans leur présent. Si, comme le pensait Nietzsche, le contemporain n'est autre que l'inactuel, c'est alors à une double fabrique du contemporain que le Wooster Group nous invite ici.

Le premier objet est *Town Bloody Hall*, un film documentant à quelques années de distance le débat public qui, le 30 avril 1971, opposa au Town Hall Theatre de New York, Norman Mailer à quatre figures du mouvement féministe anglo-saxon. Le second est un disque de chants religieux enregistré en 1976 par les sœurs de la communauté Shaker de Sabbathday Lake (dans l'État du Maine) sous le titre *Early Shaker Spirituals*. Ces deux objets documentaires sont à l'origine des deux spectacles que le Wooster Group présentera cet automne à Paris : *The Town Hall Affair* et *Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation*.

### REJOUER LA GUERRE DES SEXES

*The Town Hall Affair* se présente comme un *reenactment* du débat d'avril 1971. Comme les grands *reenactments* artistiques des années 2000 (dont *The Battle of Orgreave* de l'artiste anglais Jeremy Deller est sans doute l'exemple le plus emblématique), il transforme l'événement qu'il rejoue. De la même manière qu'en remettant en scène l'affrontement de 1984 entre mineurs et policiers en Grande Bretagne, Jeremy Deller en changeait symboliquement l'issue, *The Town Hall Affair* modifie en le répétant l'enjeu du débat. En 1971, la confrontation entre Norman Mailer et les quatre conférencières dont il devait modérer les interventions – la critique Diana Trilling, l'écrivaine Germaine Greer, la poétesse Jill Johnston et Jacqueline Ceballos, présidente de la section new-yorkaise de l'Organisation nationale pour les femmes – fut particulièrement stérile. L'événement faisait suite à un article qu'il avait publié le mois précédent dans *Harper's magazine* sous le titre « The Prisoner of Sex ». Il y expliquait pourquoi, en dépit de l'importance du mouvement féministe et de la légitimité de certaines de ses revendications, chercher à sortir de ce qu'il appelait la « prison du sexe » – par quoi il entendait la division sexuelle des tâches et des rôles –

ne saurait avoir que des conséquences désastreuses pour la société toute entière. Prisonnier heureux, il demeura tout au long du débat indifférent aux arguments et insensible aux attaques des nombreuses femmes présentes, conférencières et membres du public. Les questions qu'il posa à ses interlocutrices n'avaient qu'une fonction : celle d'opposer son point de vue aux leurs. Alors qu'il était censé modérer le débat, Norman Mailer, en parfait « sommet de l'ego masculin » comme le qualifia Germaine Greer, le rendit impossible. Le *reenactment* du Wooster Group ne cherche pas à redonner chance au débat. Il souligne au contraire l'absurdité de cette guerre rhétorique dont les principaux lieux ont depuis quarante-cinq ans assez peu évolué. Devant des extraits du film projetés en fond de scène, performeuses et performeurs doublent les protagonistes du débat sans souci de réalisme : deux hommes se parta-

gent Norman Mailer et un autre double Diana Trilling (qui fut la plus conciliante des quatre). Mais c'est l'intervention de Jill Johnston que la mise en scène souligne le plus. Elle fut la seule à ne pas chercher à débattre : elle ne proposa aucun argument, ne posa aucune question, s'abstint de toute référence. Son discours fut une suite de variations autour de l'affirmation « Toutes les femmes sont des lesbiennes » (1). Elle fit tout pour saborder le débat : quand Norman Mailer l'interrompit après qu'elle ait largement dépassé le temps imparti, deux amies la rejoignirent sur scène et elles s'amusèrent à mimer ensemble une relation sexuelle entre lesbiennes. Ce qui fit dire à un Norman Mailer visiblement excédé : « Come on, Jill, be a lady ». *The Town Hall Affair* n'est pas une reconstitution du non débat de 1971 mais une manière d'en sortir ou de ne pas y entrer. Il montre qu'il y a dans la performance de Jill Johnston une puissance ironique et critique



«Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation». 2016. (Ph. Hideto Maezawa).

qui s'avère être la seule véritable alternative au discours dominant et à l'opposition stérile qu'il impose à celles et ceux qui ne partagent pas ses présupposés.

#### CHANTER ET DANSER ENSEMBLE

*Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation.* Le titre dit à peu près tout. Cinq femmes interprètent l'un après l'autre les morceaux d'un disque de chants Shaker (2). Elles sont rejointes dix minutes avant la fin du spectacle par quatre danseurs avec lesquels elles reprennent, tout en continuant de chanter, des chorégraphies de danses de la même communauté. L'objet documentaire, la médiation, est ici le disque. Il est la source et la partition du spectacle. Les interprètes reprennent le plus fidèlement possible le jeu – inflexions et intonations – des voix enregistrées. Seule une parmi elles, Suzzy Roche, est une chanteuse professionnelle. Les quatre autres – Elizabeth LeCompte, Frances McDormand, Cynthia Hedstrom et Bebe Miller – sont des artistes confirmées qui s'effacent ici derrière la tâche interprétative. Adhérer à ces voix, saisir et épouser leur style intonatif, est tout l'enjeu de ce spectacle. Ce faisant, elles ne répètent pas ce qu'elles ont entendu, elles en deviennent l'ombre portée, l'écho dans le présent. Ce qui est répété, c'est l'ascèse, l'effacement de celle qui fait dans ce qu'elle fait. Sur scène, pendant cinquante minutes, les interprètes forment, avec celles et ceux dont elles rejouent les mouvements et les voix, une fantomatique mais réelle communauté. Celles que formaient les Shakers étaient composées d'égaux célibataires. Parce qu'on ne se mariait pas, femmes et hommes se partageaient les tâches et les rôles. Celle du disque, la communauté de Sabbathday Lake, est la seule à avoir survécu à l'inexorable diminution des vocations. Le Wooster Group est là pour témoigner que d'autres vocations sont possibles. *Early Shaker Spirituals* est l'antonyme de *The Town Hall Affair*. Ici, point d'egos. Pour exister, il suffit de chanter et de danser ensemble. ■

(1) Elle poursuivait ainsi: « Toutes les femmes sont des lesbiennes, excepté celles qui l'ignorent. Elles le sont mais ne le savent pas encore. Je suis une femme et par conséquent une lesbienne. Je suis une femme qui est une lesbienne parce que je suis une femme... »

(2) Les Shakers sont un mouvement religieux communautaire, pacifiste et extatique né en Angleterre au 18<sup>e</sup> siècle. Émigrés aux États-Unis en 1774, ils furent présents jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle dans le centre et le nord-est du pays.

Bastien Gallet est philosophe et écrivain. Il enseigne à la Haute école des arts du Rhin (HEAR).

Cette page / this page: *The Town Hall Affair*. 2016. (Ph. Paula Court).



## Reenacting the timely past The Wooster Group

**Since 1975 The Wooster Group has been making pieces combining theater and other media. Its latest productions, *The Town Hall Affair* and *Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation* are based on documents reenacted in an utterly unique fashion.**

The Wooster Group's two pieces presented in Paris this fall both proceed from the same principle: reenact a piece of the past, an almost forgotten event for the first piece and a largely abandoned lifestyle for the second, so as to connect it with the present. A reenactment is not a reconstruction. There is an important difference. A reconstruction of the past assumes that it can be brought into the present by means of fidelity and attention to detail. The Wooster group's two performances are not like that. Their fidelity to the past does not mean a pure and simple reiteration. Rather, it means seizing upon that which in a past event or practice could effect our present, its still active, polemical, non-consensual dimension. This presupposes that the audience can separate the two temporalities, distinguish between the past that is being replayed and its replaying in the present—that it is able to be



simultaneously in the now and yesterday, today and the past. This requires unique staging mechanisms, not so much time travel machines as machinery to compare different time periods and extract from the past its active properties, so as to detonate the present, unglue it from itself.

### FIDELITY AND MEDIATION

The fidelity staged by the Wooster Group is a critical fidelity. The company accepts that the past it works with does not exist as such, that it is nothing but the necessarily partial sum of the source materials that document it and enable its repeated reenactment. Fidelity is impossible without staging objects that make the past accessible. These objects are the determinate elements of pieces such as these two. They play a twofold role: 1) They document what happened, thus serving as sources through which the past can be rendered present. 2) They provide the script (for the first piece) and the score (for the second) for the performers on stage. The method is complex: it is by making the documentary object into a script or a score that the past can be rebooted. In other words, what has to be staged is a mediation, a playing of the document, in the theatrical or musical sense of the word "play"—even oversaturating it—in order to access that which was documented. In these two particular pieces, that involves very different kinds of stagings intended to have the same effect, to create a distancing from both the documentary source materials and their current embodiment by the performers. This enables the audience to separate the two time frames and evaluate the way in which the members of The Wooster Group have decided to render it, what they have retained from it and what they have not, who is supposed to embody whom, in short, what the gone and forgotten have become in the present. If, following Nietzsche, the contemporary turns out to be the untimely, then what The Wooster Group offers us is a double construction.

The first object is *Town Bloody Hall*, a documentary film released several years after the fact, the 1971 public debate at New York's Town Hall Theatre between Norman Mailer and four English and American feminists. The second is a record album of religious songs performed in 1976 by sisters of the Shaker community of Sabbathday Lake (Maine) entitled *Early Shaker Spirituals*. These two documentary objects are the basis for the two pieces the group is presenting this fall in Paris, *The Town Hall Affair* and *Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation*.

*The Town Hall Affair* is presented as a reenactment of the April 1971 debate. Like the great artistic reenactments of the last decade (of which *The Battle of Orgreave* by the British artist Jeremy Deller is incontestably the

most emblematic), it transforms the event it revisits. Just as Deller symbolically changed the outcome of the 1984 clash between miners and police he restaged, *The Town Hall Affair* modifies the issues in the debate it reenacts. In 1971 the confrontation between Mailer and the four panel members whose interventions he was supposed to moderate—the literary critic Diana Trilling, the writer Germaine Greer, the poet Jill Johnston and Jacqueline Ceballos, president of the New York chapter of the National Organization for Women—proved particularly sterile. The event followed the previous month's publication of Mailer's article "The Prisoner of Sex" in *Harper's Magazine* in which he explained why, despite the importance of the feminist movement and the legitimacy of some of its demands, any attempt to escape from "the prison of sex," by which he meant the gendered division of tasks and roles, would have disastrous consequences for the whole of society. A happy prisoner, throughout the debate he remained unmoved by the arguments and indifferent to the attacks by many of the women present, both panelists and audience members. The only purpose of the questions he posed as moderator was to state his opinions in opposition to theirs. Instead of moderating the debate, this perfect "acme of the masculine ego," as Greer called him, made it impossible. The Wooster Group's reenactment doesn't seek to give the debate a second chance. On the contrary, it highlights the absurdity of this war of words whose clichés have scarcely changed over the last forty-five years. Against the backdrop of projected excerpts from the documentary movie, the performers do the voices of the debate's protagonists without the slightest concern for realism. Two men share the role of Mailer, while another voices Trilling (the most conciliatory of the four women). The staging gives centrality to Johnston's intervention. She was the only one to not try to debate. She didn't set out a single argument, posed no questions, refused to refer to anything Mailer was saying. Her discourse was a series of variations on the theme "All women are lesbians." (1) She did everything she could to scupper the debate. When Mailer interrupted her after she had long passed her allotted time, two friends came to join her on stage and the three of them mimed a lesbian sex scene. A visibly exasperated Mailer was left sputtering, "Come on, Jill, be a lady." *The Town Hall Affair* is not a reconstitution of the 1971 non-debate; it's a way to get out of it or not go there in the first place. It shows Johnston's powerful and ironic performance as the only real alternative to the dominant discourse and the sterile opposition that discourse imposes on women and men who do not share its presuppositions.

### SINGING AND DANCING TOGETHER

The title *Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation* just about says it all. One after another five women channel Shaker songs.<sup>(2)</sup> Ten minutes before the end of the piece they are joined by four men with whom they perform Shaker dances, still singing all the while. Here the documentary object, the mediation, is a record album, the piece's source material and score. The singers reproduce the inflexions and intonations of the recorded voices as exactly as possible. Only one of them, Suzy Roche, is a professional singer. The other four—Elizabeth LeCompte, Frances McDormand, Cynthia Hedstrom and Bebe Miller—are experienced actors who here confine themselves to their task as vocalists. The whole point of the performance is the way they stick closely to those voices, exactly imitating the intonations and style. Yet these performers are not simply repeating what they have heard. They become its shadow, its echo in the present. What is duplicated is the asceticism, the Shaker women's self-effacement in their total absorption in what they are doing. For fifty minutes on stage the performers and the Shaker women and men whose voices and movements they channel become a phantom but very real community. The men and women who formed Shaker communities were celibate and equal. Because they never married, men and women shared the same tasks. Sabbathday Lake was the last survivor of the inexorable decline of these vocational communities. The Wooster Group bears witness to the possibility of other vocations. *Early Shaker Spirituals* is the antithesis of *The Town Hall Affair*. No egos here. All that's required to exist is to sing and dance together. ■

Translation, L-S Torgoff

(1) She continued, "All women are lesbians except for those that don't know it yet. I am a woman and therefore a lesbian. I am a woman who is lesbian because I am a woman."

(2) The Shakers were a pacifist, ecstatic religious movement that arose in eighteenth-century England. Immigrating to the United States in 1774, such communities persisted in the Midwestern and Northeastern U.S. until the early twentieth century.

Bastien Gallet is a philosopher and writer. He teaches at the Haute École des Arts du Rhin (HEAR).

### Wooster Group

Compagnie créée en 1975, travaille à New York

Pièces récentes:

2009 *La Didone*

2011 *Vieux carré*

2014 *Cry, Trojans! (Troilus & Cressida)*; *Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation*

2016 *The Room* ;

*The Town Hall Affair*